

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment





Qui a bâti Saint-Sernin ?

Ci-dessus : Vers 250, non loin de la Porterie (la porte nord de la Toulouse romaine), des jeunes filles chrétiennes enterrent Saturnin, leur évêque, martyrisé pour avoir refusé de sacrifier aux dieux païens. Peut-être à l'emplacement précis de l'abside actuelle de la basilique Saint-Sernin.

Ci-dessous : Sur l'emplacement d'une première basilique bâtie au début du IV^e siècle au dessus de la tombe, les évêques Silve et Exupère font édifier vers 400 une deuxième basilique plus importante ①.

Lorsque le chantier de la basilique romane est lancé vers 1073, il commence par les murs extérieurs du chevet et du transept afin de laisser la basilique antérieure le plus longtemps possible en l'état et pouvoir continuer les offices et les pèlerinages ②.

Elle est ensuite détruite vers 1083 ③ pour pouvoir élever les piliers intérieurs puis couvrir l'ensemble du chevet et du transept et consacrer l'église lors du passage du pape en 1096 ④.

MOYEN ÂGE C'est l'une des plus grandes basiliques romanes jamais construites et le prestige de son concepteur fut tel que son projet sera respecté tout au long des deux siècles de chantier, malgré le passage au gothique. Un concepteur anonyme recruté par des chanoines, alors en conflit ouvert avec leur évêque.

DE LUI, ON NE SAIT RIEN. À part que, dans la deuxième moitié du XI^e siècle, il a conçu et dessiné l'une des plus grandes églises de l'Europe d'alors, la basilique Saint-Sernin.

On en sait un peu plus sur son époque et le contexte. Était-il Toulousain ? Rien ne permet de le dire mais il a été visiblement inspiré par le chantier un peu antérieur de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques, en Rouergue. On peut l'imaginer dans les années 1060 ou au début des années 1070 à Toulouse, en discussion serrée avec les chanoines de Saint-Sernin sur les plans de leur future église.

UN PROJET IMPRESSIONNANT La taille ? « Immense, avec un chevet monumental, comme à Conques, Tours, Clermont, Orléans, Chartres... » Le principe ? « Un déambulatoire avec chapelles rayonnantes, ingénieux pour gérer les flux de pèlerins et multiplier

les messes privées, si demandées désormais. Et puisque vous tenez, mes pères, à ne pas bouger les restes saints de votre premier évêque, je vous propose une disposition que j'ai vue en Italie : la nouvelle abside sera surélevée au-dessus de votre vieille abside actuelle. Ce qui permettra de la conserver en l'état une bonne partie du chantier... »

LE CONFLIT AVEC L'ÉVÊQUE

Les chanoines sont impressionnés. Impressionnés et tendus : il y a des décennies que l'on prélève une part des dons déposés par la foule de pèlerins qui se pressent autour du tombeau de Saint Saturnin (Sant Sarnin en occitan, d'où Saint Sernin). Ce qui, à la fin des années 1060, fait une très grosse somme d'argent permettant de lancer le chantier mais attirant peut-être un conflit latent entre les chanoines et l'évêque. L'évêque s'appelle Isarn. Avant d'être évêque, il a été un temps

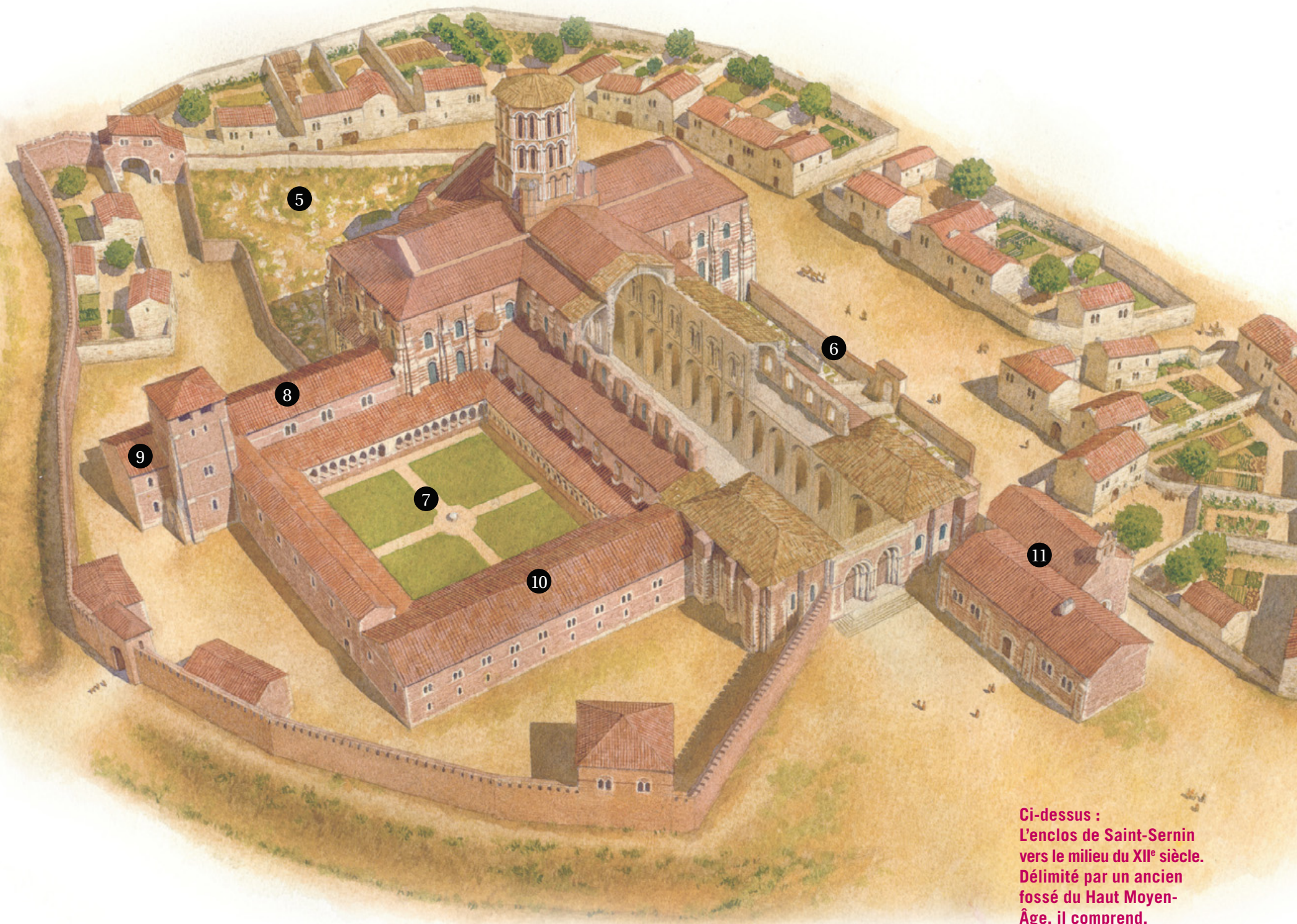
prévôt des chanoines de Saint-Sernin et ses démêlés avec ceux-ci vont animer la chronique toulousaine de la fin du XI^e siècle, d'autant que l'évêque est très lié au comte de Toulouse et aussi au puissant abbé de Moissac. Isarn estime avoir autorité sur les chanoines qui ne veulent pas entendre parler et estiment eux ne devoir obéissance qu'au pape. « D'ailleurs, combien de neufs aura la nouvelle basilique ? » « Le maximum : cinq, dispositif exceptionnel. » « Cinq, comme à Saint Pierre de Rome ? » « Oui, exactement comme à Saint Pierre de Rome. » Parfait, pensent les chanoines : à Saint-Pierre de Rome, le pape a son autel au dessus du tombeau de Saint Pierre. Nous aurons notre autel au dessus du tombeau de Saint Sernin. Saint Sernin que Saint Pierre, nous le savons bien, a lui-même envoyé à Toulouse. Le pape nous protégera des menées de l'évêque Isarn et du comte de Toulouse.

①



②





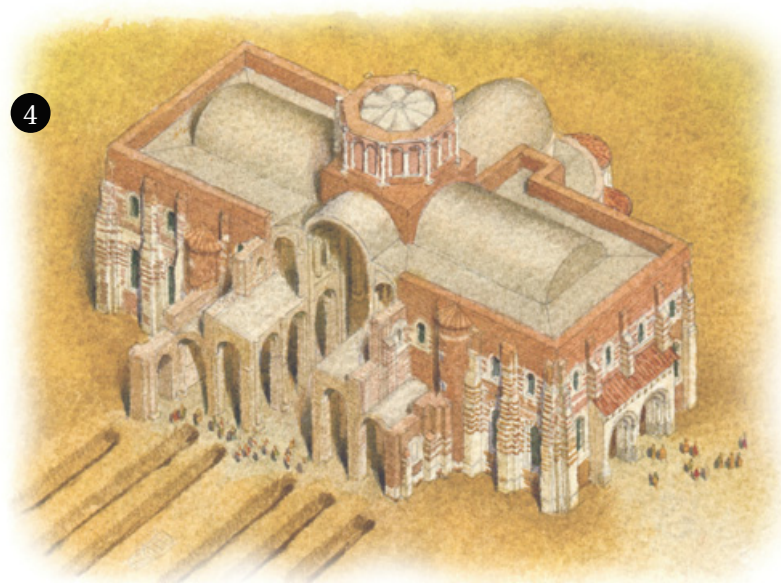
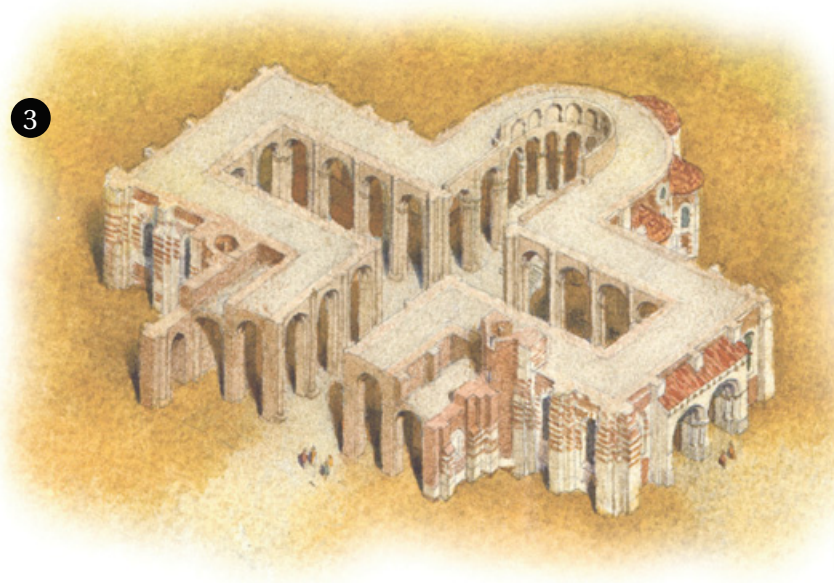
Ci-dessus :
L'enclos de Saint-Sernin vers le milieu du XII^e siècle. Délimité par un ancien fossé du Haut Moyen-Âge, il comprend, en plus de l'église, les cimetières : celui des nobles à l'est ⑤, celui des pauvres et des innocents (enfants) au sud ⑥. Et le quartier canonial, clos d'un mur, avec le cloître ⑦ sur lequel donnent la salle capitulaire ⑧ et peut-être le réfectoire ⑨, bâti contre une tour. À l'ouest du cloître, le logis abbatial ⑩ qui donne directement sur le parvis où se trouve aussi le premier hôpital Saint-Raymond (pour accueillir les pèlerins) avec sa chapelle ⑪.

Quoiqu'aient pensé les chanoines, quelle que soit la part du concepteur génial et anonyme dans les choix architecturaux, le chantier de la nouvelle basilique semble lancé vers 1073. Un moment fondateur qui est aussi celui où les chanoines changent de règles de vie, peut-être à l'exemple des chanoines de la cathédrale auxquels, la même année, Isarn impose une réforme

drastique. Ces messieurs seront désormais « *soumis à la rigueur de la vie canoniale* » : ils ne posséderont « *rien en propre* », ils « *mangeront ensemble, dormiront ensemble* », « *la nourriture et le vêtement seront communs à tous* », « *la liberté d'aller et de circuler en quelque lieu que ce soit ne sera accordée qu'avec la permission de leur prieur* »...

De nouvelles règles typiques de

ce grand mouvement de purification des mœurs du clergé catholique qu'on appelle la réforme grégorienne, du nom du pape Grégoire VII qui règne alors à Rome. Et auquel les chanoines, décidément actifs, demandent dans ces années-là de leur confirmer qu'ils ne dépendent bien que de lui. Et surtout pas d'Isarn, cet homme qui les connaît trop bien et habite si près. ▶



Voici à quoi pouvait ressembler la basilique au même moment que la vue de la page précédente, lorsque les constructeurs s'attaquent au voûtement de la nef. La reconstitution des toits est très hypothétique, les travaux du XIX^e siècle ayant arasé toutes les superstructures. Une partie de ces toits (ici en bois) sont provisoires et couvrent les parties non achevées de l'édifice.

► Au tournant des années 1080, alors que la nouvelle basilique se bâtit à toute vitesse, que l'ampleur et la beauté de ce chantier hors-normes se révèlent à tous, le pape donne son accord. Les chanoines sont ravis, Isarn beaucoup moins : en plus d'une question d'autorité, l'évêque ressentait peut-être durement le fait que l'église abritant le tombeau du premier évêque

(Saturnin) soit si grande par rapport à l'église où officiaient ses successeurs (la cathédrale). Une cathédrale qu'il tentait lui aussi alors de rebâtir au goût du jour mais avec des moyens apparemment plus limités.

Isarn est si peureux qu'il va tenter un coup de force. Le comte Guilhem

ira déloger les chanoines de leur somptueux chantier, l'abbé de Moissac enverra de ses moines pour les remplacer. Les ex-chanoines ne se laissent pas faire et avertissent le pape. Le pape les réintègre très vite dans leurs droits et le comte Guilhem doit faire amende honorable : plus ja-



Les sculptures sont nombreuses dans la basilique et sur ses portes : la porte Miègeville ①, qui n'est pas encore utilisée, et la double porte des comtes ②, alors seul accès public à l'église (l'enfeu des comtes a dû être aménagé plus tard, peut-être sous Raimond VII). Des sculptures qui pousseront l'évêque de Compostelle à vouloir les mêmes sur sa basilique. En construction : le premier niveau du massif occidental prévu avec deux tours ③ qui ne seront jamais édifiées, le clocher ④.

mais il n'attaquera Saint-Sernin, à tout jamais il garantira la liberté de ses chanoines.

Treize ans plus tard, on ne connaît pas les pensées d'Isarn lors de la consécration de la nouvelle basilique. Il n'est même pas mentionné parmi les prélats présents : « *L'année 1096^e du Seigneur,*

le 24 mai, le seigneur pape Urbain, avec l'archevêque de Tolède Bernard et Amat, archevêque de Bordeaux, et l'archevêque de Pise et l'archevêque de Reggio et Gautier, évêque d'Albano, et Pierre, évêque de Pampelune, et avec dix autres, consacra l'église du saint martyr Saturnin, évêque de Toulouse, et l'autel en l'honneur du même martyr très glorieux »... Qu'il soit

dans les « dix autres » ou pas, Isarn doit se sentir un peu seul. Le comte Guilhem

vient de mourir sur le chemin de Jérusalem (pour expier l'expulsion des chanoines ?) et c'est son frère, Raimond de Saint-Gilles, ce provençal, qui le remplace auprès d'Urbain II. Le pape vient de prêcher la croisade au concile de Clermont et le comte Raimond, très tenté par l'aventure, est sur le départ. La basilique doit déjà impressionner avec son chevet et son transept terminés et couverts, son début de clocher, ses arcades ... À l'abri du flot de pèlerins et de fidèles qui rentrent et sortent alors par la belle porte des comtes, les chanoines trônent dans leur vaste chœur devant l'autel au fond de l'abside, à la verticale du tombeau du saint auquel ils sont seuls à avoir accès.

UN PLAN JAMAIS MODIFIÉ

Le pape parti, le comte aussi, les conflits ne s'apaiseront pas pour autant. Le duc d'Aquitaine, époux de la fille du comte Guilhem, viendra occuper Toulouse en son nom et comblera les chanoines de faveurs. Le duc définitivement reparti à son tour, après 1119, le chantier des chanoines ralentira notablement. Mais jusqu'à l'achèvement de la nef en plein XIII^e siècle gothique, ils respecteront le plan du génial concepteur. Et les quelques modifications qu'ils se permettront pour finir sur la façade occidentale (un clocher central plutôt que les deux tours prévues initialement), ils n'auront jamais les moyens de les financer. ●

À lire : « *Saint-Sernin de Toulouse - De Saturnin au chef-d'œuvre de l'art roman* », Quitterie et Daniel Cazes, photographies de Michel Escourbiac, Odyssée, 2008.

STUDIO  DIFFÉREMMENT

© Studio Différemment 2014 :
Illustrations : Philippe Biard
Texte : Jean de Saint Blanquat.
Merci à Quitterie Cazes pour son aide.

Le chevet ⑤, très clair grâce aux nombreuses fenêtres et oculi, et le transept ⑥ fonctionnent comme église depuis la consécration de 1096. Les pèlerins doivent se rendre dans le déambulatoire ⑦ pour apercevoir la crypte ⑧ où sont enterrés les sarcophages de Saint Saturnin et de 4 autres saints toulousains (Hilaire, Silve, Exupère et Papoul), sans doute au même endroit que près de 8 siècles auparavant. Les nombreuses chapelles ⑨ du chevet permettent de célébrer des messes au plus près des reliques. La porte nord ⑩ est réservée aux chanoines puisqu'elle donne sur leur quartier. Le transept est vaste car il doit contenir les fidèles des deux côtés mais aussi les chanoines, enfants de chœur et autres ecclésiastiques dans le chœur qui leur est réservé ⑪ et qui déborde sur la nef. Chœur déjà décoré de nombreuses peintures et qui permet d'accéder à l'autel sculpté par Bernard Gilduin ⑫ ainsi qu'au tombeau juste en dessous (à la fin du XIII^e siècle, cet ensemble sera transformé par la création d'un baldaquin gothique). De vastes tribunes ⑬ servaient aussi peut-être à certaines célébrations.

